

nee. Peu importe, à l'église de son rêtre remarquable curé de Vaudreuil, ie, M. Castonguay il avait reçues là, étien de sa famille. jeune Castonguay levait terminer ses en, le confrère de eil, du Père Lord, de plusieurs au- quelle, comme par- ers, parmi lesquels guay, comme aussi aux amis les pre- in bon élève, et les liste des parfaite- n musicien, excel- toujours de bonne ni ses condisciples. garçon ! ” ostes qu'il occupa. D'abord vicaire à pt ans (de 1885 à field, il fut appelé a le ministère à la office (1895-1905). it de l'importante atale (1905-1915). Cèdres. que s'est évoués curés, il ne se contenta d'être

fidèle et dévoué, obéissant et pieux, ce qui vaut souvent tout autant. Partout, il se créa des amitiés fidèles. On aimait ce curé, bel homme, à la voix toujours richement timbrée, au coeur si large et si bon. Sa mort aura été un deuil dans bien des familles des Cèdres et de Valleyfield. Quelques semaines avant sa mort, Mgr l'évêque de Valleyfield nous écrivait au passage, dans une lettre d'affaire: " Je dois repartir pour aller aux Cèdres voir le bon M. Castonguay qui est mourant." Nous aimons à rester sur ce mot qui résume sa vie, le bon M. Castonguay.

Il s'est vu mourir. C'est une grâce sans doute, mais c'est toujours pénible à la nature. Depuis plusieurs mois, sa fin lui paraissait certaine. Naturellement, le mal et la souffrance avaient jeté comme un voile sur sa bonne humeur d'autrefois. Mais il retrouvait parfois son bon sourire et savait, en somme, noblement supporter l'épreuve. Il est mort, comme Mgr Racicot, le jour de l'Exaltation de la Sainte Croix, le 14 septembre. Ses funérailles ont eu lieu aux Cèdres, trois jours plus tard, sous la présidence de Mgr Emard.

Ils sont vraiment trop, cette année, ceux qui s'en vont. Certes, nous devons nous incliner devant la volonté de Dieu. Mais il nous semble que, sans récriminer, nous pouvons bien constater que, depuis janvier 1915, nos deuils ont été très nombreux. Quand nous étions, au collège, du temps précisément où le regretté M. Castonguay était surveillant, on nous lisait au dortoir un livre qui portait ce titre : *La vie n'est pas la vie...* Eh ! non, la vie n'est pas la vie, c'est le passage à l'éternité !

Voici novembre, le mois des morts. Prions pour nos chers défunts et que Dieu leur accorde à tous, et bientôt, le repos éternel. *Requiescant in pace.* — E.-J. A.